L’Académie française met en garde contre le «péril mortel» de l’écriture inclusive (Màj:Interview d’un Académicien)

27/10/2017 à 23h05



27/10/17

L’Académie Française met en garde contre l’écriture inclusive. L’Académicien Jean-Marie Rouart déclare : «Si vous commencez à démonter les éléments au gré des communautés, à ce moment-là toutes les communautés, groupes de pression, voudront faire une langue à leur mesure.»
— France 2, 27 octobre 2017, 20h00

26/10/17

Les Immortels, à l’unanimité, estiment que cette nouvelle pratique est un danger pour la langue française.

Les Immortels de l’Académie française se sont fendus ce jeudi 26 octobre d’une déclaration au ton alarmiste condamnant

vertement l’écriture inclusive. Pour rappel, cette graphie consiste à inclure le féminin, entrecoupé de points, dans les noms, comme dans «mes ami·e·s», pour le rendre «visible». Le «point milieu», ce signe situé à mi-hauteur des lettres, peut être utilisé alternativement en composant un mot comme «lycéen·ne» comme suit: racine du mot + suffixe masculin + le point milieu + suffixe féminin.

Cette pratique défendue par certaines militantes féministes a beaucoup fait parler d’elle alors qu’un manuel scolaire publié en mars 2017 par Hatier, destiné à des élèves de CE2, était publié en écriture inclusive. On y lit que «grâce aux agriculteur.rice.s, aux artisan.e.s et aux commerçant.e.s, la Gaule était un pays riche».

«Une langue désunie, disparate dans son expression»

Prenant acte de la diffusion d’une «écriture inclusive» qui prétend s’imposer comme norme, l’Académie française élève à l’unanimité une solennelle mise en garde:

«La démultiplication des marques orthographiques et syntaxiques qu’elle induit aboutit à une langue désunie, disparate dans son expression, créant une confusion qui confine à l’illisibilité. On voit mal quel est l’objectif poursuivi et comment il pourrait surmonter les obstacles pratiques d’écriture, de lecture – visuelle ou à voix haute – et de prononciation. Cela alourdirait la tâche des pédagogues. Cela compliquerait plus encore celle des lecteurs.

Plus que toute autre institution, l’Académie française est sensible aux évolutions et aux innovations de la langue, puisqu’elle a pour mission de les codifier. En cette occasion, c’est moins en gardienne de la norme qu’en garante de l’avenir qu’elle lance un cri d’alarme: devant cette aberration «inclusive», la langue française se trouve désormais en péril mortel, ce dont notre nation est dès aujourd’hui comptable devant les générations futures.

Il est déjà difficile d’acquérir une langue, qu’en sera-t-il si l’usage y ajoute des formes secondes et altérées? Comment les générations à venir pourront-elles grandir en intimité avec notre patrimoine écrit? Quant aux promesses de la francophonie, elles seront anéanties si la langue française s’empêche elle-même par ce redoublement de complexité, au bénéfice d’autres langues qui en tireront profit pour prévaloir sur la planète.»

Le Figaro

Merci à **valdorf**